

Liège : les coteaux de la citadelle

Samedi 6 octobre 2018

Guide : Luc Borlée

Liège. Certains connaissent la Meuse, ses ponts et les hautes constructions qui la bordent ; d'autres n'ont en tête que les petites adresses pour "*manger un bout*" ou "*faire des bonnes affaires aux soldes*".... Luc et Gaby vont nous séduire ! Bien plus haut que les clochers ou que la tour des finances, **Liège la verte** ! Vous connaissez ?

Luc remercie Gaby – et Mady ! – qui ont coopéré pour nous concocter un beau petit programme. Il enchaîne tout de suite avec un peu d'histoire : la citadelle en lieu et place de l'actuel hôpital, les remparts et ses 10 portes, le puits de Payen-Porte (14^{ème} siècle) profond de 128 mètres, large d'environ 4 mètres et permettant au haut de la ville de profiter de l'eau via 650 mètres de galeries d'écoulement, appelées "areines" et encore visibles au fond de la cour Mère-Dieu ou au rez-de-chaussée du musée de la vie wallonne.

Nous démarrons et, avec surprise, moins de 3 minutes plus tard, nous sommes en pleine campagne, les arbres filtrant le bruit de la ville. Châtaigniers majestueux larguant leurs bogues piquantes, vertes prairies et vergers aux anciennes variétés... On respire. On admire. On écoute comment ces terrains sont gérés, entre autres par des moutons. Luc nous parle de la ferme encore exploitée fin des années '70, de la laiterie et des vastes terrains rachetés par la ville pour en faire une zone verte échappant ainsi aux gourmandes immobilières. On voit au loin le fond des Tawes et le mémorial Walthère Dewé, résistant belge notoire...

Le sentier descend vers Vivegnis. Nous observons d'un point haut, un site d'anciens charbonnages. Au sol, la noirceur du charbon, mais aussi quelques plantes dans ce substrat ingrat : les rosettes de la vipérine, la tanaïs en fleurs, le jaune pâle de la linaira, l'achillée sternutatoire, un laitron, les inflorescences graphiques des ombelles desséchées des carottes, les feuilles du mélilot, un plant de scabieuse... Le nom de l'ASBL présente en ces lieux est bien choisi : "*la Cité s'invente*". Quelques ruches, une haie très variée, des abris à insectes, des bâtiments astucieusement restaurés présentent de beaux exemples d'écologie. Sans conteste la nature reprend toujours le dessus.

Un sentier bordé de mille adventices variées mène à une petite porte – celle des maraîchers précise Gilbert – débouchant sur le chemin des militaires dans le bois des Carmélites. Arrêt à l'esplanade Saint Léonard : lierre à foison sur les murs, butineuses au travail sous ce chaud soleil tardif. Nous profitons de ce petit "bain de culture citadine" pour observer l'église romane de Saint Barthélemy (1015) et ses chatoyantes peintures de style rhénan, la Cour Saint Antoine, l'Impasse de l'Ange, l'église Saint Gérard, la Cour Mère-Dieu, les restaurations stylées de la rue Hors-Château et... le pied de la Montagne de Bueren d'où Gaby nous explique en détail les possessions bourguignonnes, les 600 Franchimontois et quelques morceaux d'histoire qui firent de Liège ce que nous en voyons aujourd'hui.

"On est en bas... ? Ben, on va r'monter alors..." En avant toutes ! Rue du Palais, rue Pierreuse, rue Volière... pavés et colombages, où poussent les ipomées, les fleurs de la passion, les figuiers et autres particularités botaniques propres aux ruelles bien exposées des impasses et des coteaux de Liège. C'est là aussi que se rappellent à nous Ninie, la vendeuse de "*cûtès peûres*", Prosper, le chanteur de rue et les vendeurs de marrons chauds ou de "*bèlès djèyes*".... Après quelques liégeoiseries, nous bifurquons vers la ferme à l'Arbre et ses superbes jardins, où nous cassons la croûte sous un pommier à reinettes dans le luxe d'un espace citadin non urbanisé de plus de 4ha. Un pic vert en alerte, un plan de daphné lauréolé : la nature ne nous lâche pas.

Nous rejoignons les voitures pour nous rendre à notre second rendez-vous : le site du Gosson. Gaby nous explique les deux terrils fièrement reverdis, l'histoire des charbonnages mais aussi de leur rachat par la plus petite commune de Wallonie. Saint Nicolas a investi ce vaste site de plus de 30ha abritant maintenant une faune et une flore ayant repris leurs droits sur les 9,5 millions de m³ de déchets houillers patiemment entassés... ! Nous ferons le tour de la réserve Natagora du *terril du Gosson* et de ses jolies pelouses thermophiles sèches sur schiste, en réalisant quelques dernières observations telles que les "*surales di bèguènes*" (oseille en écusson) ou la "*p'tite pimpurnèle*".... !

Le soleil descend derrière le teruil, on sort la petite laine... Un grand merci aux guides et à bientôt les amis ! "*Cinq heures ! Oufi... Va falloir retourner... Vite une grosse baise à tout l'monde et allez, hop, on y va...*"

Marie-Eve Castermans